

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS... \$9.00 \$4.50 \$2.25 \$0.75
POUR L'ETRANGER... \$12.15 \$6.10 \$3.05 \$1.05
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.



PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An 6 Mois 4 Mois 3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.25 \$1.00
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRAIRE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLÉANS, VENDREDI MATIN, 3 JANVIER 1913

86ème Année

Un Pasteur ignoré.

Sait-on par ce temps de peinture et même de cubisme, que l'illustre Pasteur a laissé une œuvre d'artiste, longtemps dissimulée un peu partout et jusqu'en Amérique, mais heureusement réunie aujourd'hui en un musée intime par des mains patientes et fidèles? "Encore le violon d'Ingres" ne va-t-on pas manquer de s'écrier... Mais le "violon d'Ingres" n'a rien à faire ici. Pasteur n'en jouait pas, et son excellent historien, M. René Valléry-Radot, nous en avait déjà dit assez, dans son attachante histoire du grand chimiste, pour nous détourner de la comparaison. Pasteur, à côté de ce qui fut sa gloire, n'eut jamais la manie de peindre en amateur, mais dans son enfance, et jusque vers ses vingt ans, il avait eu d'abord une première vocation, celle de l'art, et aussi ardente, aussi mystérieusement passionnée, que devait l'être, après celle-là, sa vocation scientifique.

Me trouvant un jour en visite dans une maison où j'avais pour la première fois le plaisir d'aller, j'y remarquais un portrait d'une vie singulière et dont les yeux, surtout, étaient étrangement parlants. C'était celui d'un vieux fonctionnaire de l'ancien temps, à belle figure brune rasée, au regard un peu triste, au front ridé et dégarni dans un noble nuage de cheveux blancs, et en bel uniforme gris-vert à boutons fleurdelisés et haut col brodé d'argent.

Ah! me disait-on, vous regardez cet excellent homme... C'est un certain M. Blonmeu, conservateur des Hypothèques à Arbois sous Louis-Philippe... Comme vous le voyez, c'est un pastel, et savez-vous de qui il est?... Il est de Pasteur, oui de Pasteur qui avait à cette époque entre quinze et vingt ans, et qui fit de même, alors, les portraits de tous les notables de sa petite ville dans leur tenue de fonctionnaire ou des jours de cérémonie!

Eh bien! ce sont précisément ces portraits-là, toutes ces physiologies d'une localité jurassienne, que les fidèles du grand savant sont parvenus à retrouver et à grouper, en allant en découvrir jusque dans le Massachusetts. De belles et suggestives reproductions de vingt-deux d'entre eux, dues à l'art de M. André Marty et précédées d'une délicate et éloquent notice de M. René Valléry-Radot, étaient tout dernièrement déposées en hommage au nom de la famille, sur le bureau de l'Institut, et c'est une vraie joie des yeux et de l'esprit que cette galerie de figures bourgeoises et locales de la Monarchie de Juillet. Même en dehors des dons d'artiste et d'observateur vraiment rares qu'elle révèle chez le tout jeune homme dont elle est signée, rien n'est aussi fait pour intéresser que l'évocation de ce petit coin lointain de notre vieille société provinciale!

Le premier à citer parmi ces portraits de notables ou de parents, et qui est véritablement beau par la vigueur de son relief, est celui du père même de Pasteur. Entre les larges revers de la vaste redingote, et solidement posée sur la haute cravate, la figure, qui à quelque chose de carré, respire un mélange de force douce et de mélancolique noblesse. On pense, en la regardant, à quelque haut bourgeois ayant occupé quelque magistrature supérieure où il a dû laisser de grands souvenirs de sagesse et d'équité. La vérité, cependant, est que le père de Pasteur était tout bonnement un ouvrier, un ouvrier comme en comptaient beaucoup les corporations de l'Ancien Régime et comme il y en avait encore sous Louis-Philippe, mais un ouvrier, un simple tanneur d'Arbois! Toutes les qualités et tous les caractères contenus dans cet impressionnant visage de juste, il les avait bien, mais ne les déployait que dans son état d'ar-

tisan, et l'ample redingote et la haute cravate ou nous l'a conservé le pastel n'étaient que celles des jours de fêtes et des grandes cérémonies.

Ancien sergent-major de la Grande-Armée, et décoré de la main de Napoléon, le tanneur, ses journées finies, passait ses soirées à relire les récits des guerres de l'Empire, et à griffonner des dessins, ou des semblants de dessins, qui lui rappelaient ses campagnes. Il avait même reproduit grossièrement sur une porte de sa tannerie, nous dit M. Valléry-Radot, le fameux soldat-laboureur de l'époque, coiffé du bonnet militaire, appuyé sur sa faux, et qui regarde coucher le soleil... Un demi-siècle plus tard, Pasteur devenu illustre n'avait pas oublié le soldat-artisan, cet humble et vénérable père dont il avait autrefois si religieusement fixé la forte image, et il dédiait en ces termes émouvants ses "Etudes sur la Bière" au modeste tanneur d'Arbois, à l'ancien sous-officier de l'Empereur: "Plus j'ai avancé en âge, mieux j'ai compris ton amitié et la supériorité de ta raison. Les efforts que j'ai consacrés à ces études et à celles qui les ont précédées sont le fruit de tes exemples et de tes conseils. Vouant honorer ces pieux souvenirs, je dédie cet ouvrage à ta mémoire."

Le jeune Pasteur n'avait encore que treize ans quand il commença ses premiers portraits, et semble avoir eu tout de suite le plus grand succès local. Cet enfant encore au collège, et qui saisissait déjà aussi vivement les physiologies, annonçait évidemment un grand artiste. Il promettait d'illustrer un jour son pays, et tout Arbois, pendant quelques années, voulait avoir son portrait par le jeune prodige. Parents, amis, voisins, bourgeois, fonctionnaires, les hommes, les femmes, les vieux, les jeunes, tout ce qui lui était proche, ou comptait dans la ville, passait par ses crayons et ses estompes.

A côté de son père, voici donc également sa mère. Figure naïve, pure, aux yeux bleus doucement lumineux. Une torsade de cheveux noirs encadre le visage au nez fin, à la lèvre bonne, et tranche entre le front, bien découvert et l'auréole du frais bonnet tuyauté. Un gros nœud de ruban sur un côté de la tête, un autre sous le menton, un châle à rayures sur la poitrine. C'est la femme et la mère du ménage chrétien et populaire de l'époque.

Maintenant, voici un voisin, le père Gridot, un vieux tonnelier marié trois fois et qui, tout en frappant sur ses tonneaux, chantait matin et soir du Bérenger. Le crâne dénudé et proéminent, le front barré de grosses rides accumulées au-dessus d'un petit nez narquois, les petits favoris blancs se mariant sur le faux-œil avec les flocons de cheveux blancs retombant autour des oreilles, les sourcils blancs pointant leurs poils au-dessus de deux petits yeux clairs levés vers le ciel mais qui devaient l'être plus souvent vers les rubis d'un verre de vin; tout cela, avec l'habit bleu, le gilet jaune et la grosse cravate flottante, évoque aussi tout un monde, mais tout un monde de vieille chanson et de vieille goguette évanouie!

Puis, c'est le notaire Benoist, le plus fameux bon vivant de l'arrondissement, et qu'on surnommait Fanfan. Large face malicieuse jovialement épanouie dans un méphistophélique collier de barbe noire, où la bouche épaisse et sinuose et le nez finement dilaté se dessinent sous les yeux brillants. Triple cravate nouée d'un nœud familier au-dessus d'un gilet blanc boutonné de côté jusqu'au cou, et majestueuse houpelande. Puis, voilà aussi le capitaine Barbier, de la garde municipale de Paris, venu en villégiature dans son pays. Nous le voyons en "civil" mais sa moustache, sa mèche, ses raménages et ses favoris soigneusement ratisés à l'ordonnance, ses yeux qui

loisent le "pékin" et le pouce de ruban attaché à sa boutonnière nous disent suffisamment l'officier.

Autres portraits: Mlle Hortense Parreau, Mlle Sophie Roch, Sœur Constance Parpandot, Mlle Othilie Béchét.

Sous ses cheveux lissés avec art et séparés par deux impeccables raies descendant du chignon natté aux "repentirs" qui enferment le visage, Mlle Parreau, d'honorable embonpoint, la figure régulière et ferme, est visiblement une des autorités d'Arbois. En effet, elle est la sœur du maire, et dans sa toilette noire discrètement mais savamment décolletée, ayant l'âge ou sans doute elle ne se mariait plus mais pourrait encore se marier, elle montre une carnation magnifique. Quant à Mlle Sophie Roch, la charmante fille du quincaillier, avec ses jolis yeux clairs, sa bouche franche et les grappes de frisons qui lui voltigent sur les joues, elle a la physiologie de la bonté fraîche et gaie. En manches tuyautées, un grand col de broderie sur les épaules, les cheveux nattés et lissés, Mlle Othilie Béchét, la sœur d'un canarade de l'ancien régime, "La Vie de Saint Louis" entre ses mains jointes, et rien n'est saisissant comme la sévère image de Sœur Parpandot! Ancienne clarisse expulsée de son couvent en 1792, échappée au massacre et à l'échafaud, elle vit maintenant en demi-religieuse, universellement vénérée, et tout un siècle de souvenirs nous parle par le regard de cette figure d'octogonaire ascétique et par les plis austères de ce camail de bure pâle où l'on voit se détacher la Croix!

Il faudrait un volume pour commenter et décrire tous ces portraits comme il conviendrait de le faire, mais on ne peut pas cependant n'en pas citer encore un, celui du maire même d'Arbois, M. Parreau, conseiller de préfecture, et le plus haut personnage officiel, dans son habit bleu brodé à larges boutons d'argent, d'où s'échappe un débordant et solennel jabot blanc, avec son toupet et ses petits favoris religieusement calqués sur ceux de Louis-Philippe. M. Parreau n'est pas seulement un visage du temps, mais le visage même du pouvoir de ce temps-là. Il est le Louis-Philippe de la petite ville!

M. Valléry-Radot a noté, avec une grande justesse, ce qu'il y avait de psychologique et de "présentatif" dans ces portraits. Ils nous racontent vraiment l'histoire d'une localité française aux environs de 1810. Ils nous montrent, dans un siècle de révolution et de déséquilibre, un moment de tranquillité bourgeoise et de "juste milieu". Ils sont un renseignement et presque un enseignement sur un régime. Ils prouvent aussi le don d'extraordinaire observation, puissante et minutieuse à la fois, de ce tout jeune homme, de cet enfant, qui devait un jour être Pasteur. Devant cette galerie de bourgeois, de vieillards, de jeunes femmes, de jeunes filles, de jeunes gens, d'artisans et d'autorités, on se rappelle ces belles et imposantes entrées en matière de certains romans de Balzac, où une longue série de figures vous défilent d'abord devant les yeux avec leurs moindres traits et leurs plus petites verrues, et commencent déjà à vous saisir, avant que soit engagée l'action, par le mystère ou le charme, les menaces ou les promesses de leurs physiologies.

C'est rendu et comme expression, ce qui frappe avant tout dans ces œuvres ou ces essais d'une si extrême jeunesse, en dehors de ce que pourrait y relever un critique d'art, c'est la vie, une vie palpante, subtile, profonde, qui respire dans les moindres rides, les plus imperceptibles plis, et particulièrement la vie des yeux. Ah! ces yeux! Les yeux de la claire honnêteté de la mère de Pasteur, les yeux de regrets et de souvenirs de son père, le vieux soldat de la Grande Armée, l'œil pointu d'un certain petit garçon en loquet à plume, l'œil profond et lointain de la vieille clarisse arrachée à son cloître, l'œil

d'heureuse fermeté de Mlle Parreau, et l'œil satisfait de son frère, M. Parreau! Ces portraits sont-ils même bien seulement des portraits? Cette minutie et ce fourmillement des détails, qui aboutissent en eux à une intensité d'autant plus vivante, n'en font-ils pas surtout des évocations? C'est bien Balzac, toujours Balzac, et le secret du génie de Pasteur se cache et se trouve peut-être dans ces vieux pastels si ignorés, qui datent de son temps de collège. Contrairement à la plupart des savants, il n'observait pas seulement avec son esprit, mais avec son âme!

MAURICE TALMEYR.

LA MAISON D'AMUNDSEN

La maison de Christiania où Amundsen aime à se reposer entre deux voyages aux pôles est presque une maison française.

M. Delavaud, l'ancien ministre de la France en Norvège, raconte qu'elle fut bâtie par le capitaine de vaisseau Haffner, précepteur des fils d'Oscar Ier, sur un terrain que ce souverain lui avait cédé en 1818 et qui avait été acheté en 1821 par le roi Charles XIV, Jean Bernadotte.

Le capitaine Haffner vendit cette maison au père de l'explorateur, et dans le jardin qui l'entourait, Amundsen, après les longues et froides nuits polaires, cultivait au soleil des roses.

Qu'est-ce qu'un cheval-vapeur?—Et d'où vient le nom de cette unité destinée à évaluer la force d'un moteur? La réponse est simple. La première fois que James Watt fit travailler la machine à vapeur qu'il venait d'inventer, ce fut dans les ateliers de la brasserie Withbread, à Londres, et pour pomper de l'eau. Le Brasseur proposa, pour fixer les idées, de comparer le travail de la machine avec celui de son meilleur cheval. James Watt y consentit. Withbread fit alors travailler, sous le fouet, un cheval très robuste pendant huit heures; l'animal parvint à élever, dans ce laps de temps, 2,120,000 kilogrammes d'eau à 1 mètre de hauteur, ce qui, pour une seconde, correspondait à 73 kilos environ. On arrondit les chiffres et on admit que le travail d'un bon cheval correspond à élever en une seconde 75 kilos d'eau à une hauteur d'un mètre; les physiologistes diraient qu'il est de 75 kilogrammètres. Il n'est pas satisfaisant d'ajouter que, dans la suite, des expériences très rigoureuses ont prouvé qu'en réalité il ne dépasse guère 23 kilogrammètres. Mais l'usage est resté de prendre comme unité, toutes les fois qu'on veut évaluer une force, le "cheval", c'est-à-dire le nombre de kilogrammètres d'eau que le meilleur cheval du brassier Withbread, de Londres, éleva en une seconde à la hauteur de 1 mètre.

En Suisse, on se montre soucieux d'épargner le temps du citoyen moderne. Le prix de chaque contravention est indiqué et l'on sait, de cette façon, à quelle dépense on s'expose. Lorsqu'on lit sur une pancarte: "Défense de déposer des ordures", on peut voir immédiatement après: "sous peine d'amende: 5 francs."

Où: "Défense de maltraiter les animaux: trois francs;" ou encore: "Défense de fôlâtrer sur ce pré: 3 fr. 75."

C'est plus qu'une question d'espèces, et avant de "fôlâtrer" il suffit de s'assurer qu'on porte sur soi la somme exigible.

A Berlin vient de se constituer une union pour la protection des personnes dures d'oreille.

Le but de cette association est d'obtenir pour les personnes atteintes de surdité partielle certaines facilités et de leur ménager les regards dus à leur infirmité. L'association s'efforcera également d'obtenir pour ses membres en voyage certains avantages dans les gares, les hôtels, comme aussi dans les théâtres, salles de concert et de conférences. Un insigne distinctif sera remis aux membres de l'association.

FRANCE

Un Aviateur se Rend de Paris à Honfleur en Suivant le Cours de la Seine

Paris, 2 janvier. — Jacques Le Vasseur avec un passager, a volé dans son hydroplane de Meulan, près de Paris, à Honfleur situé à l'embouchure de la Seine, en suivant le cours du fleuve. La traversée a duré 6 heures. Il se rendra demain à Calais en suivant les bords de la mer. La distance de Paris à Honfleur est d'environ 175 milles.

Les Spectateurs Mécontents des Décisions de l'Arbitre d'une Partie de Football, Manifestent leur Mécontentement

Paris, 2 janvier. — Pour la première fois en France, il y a eu à signaler des scènes regrettables dans une partie de football qui a eu lieu hier au Parc des Princes. La partie avait lieu entre une équipe jacobine et une équipe française. Les français furent battus par 21 points à 3. La foule a brisé les barrières et a poursuivi l'arbitre, à coups de cannes et à coups de pierre. Il a fallu les efforts combinés des joueurs, de la police et des gardes à cheval pour empêcher Mr. Baxter, l'arbitre, d'être victime de la foule en colère.

De retour à Paris les spectateurs ont organisé un monôme sur les boulevards et ont vivement manifesté en passant devant les bureaux d'un journal sportif.

BALKANS

Londres, 2 janvier. — Les négociations pour la paix entre les alliés des Balkans et la Turquie se sont rompues, si la carte préparée par les plénipotentiaires de la Turquie, et indiquant les nouvelles lignes de frontière, n'est pas d'accord avec les conditions imposées par les vainqueurs.

Le Dr. S. Danoff, chef de la mission Bulgare, a déclaré que l'avenir d'Andrinople est un des points principaux de la question. D'après ce qui a été fait jusqu'à présent il ne croit pas que la Turquie soit décidée à en faire l'abandon. Cependant la Bulgarie insiste sur la cession d'Andrinople et si la réponse de la Turquie n'est pas satisfaisante les négociations seront rompues. Une autre difficulté se présente également: c'est à propos des îles de la Mer Egée. Les alliés sont absolument résolus à maintenir leur proposition à ce sujet.

En un mot les alliés maintiennent leurs demandes vis à vis de la Turquie, sauf à régler certaines questions avec les grandes puissances européennes quand tout sera terminé avec l'empire Ottoman.

Rechad Pacha, le chef de la mission turque, a été également très absolu dans ses déclarations. Il prétend que son pays ne fera aucune concession relativement à la cession d'Andrinople et des îles de la Mer Egée.

Malgré ces difficultés entre les vainqueurs et la Turquie, l'opinion générale est que la guerre ne sera pas recommencée. Les diplomates essaient maintenant de s'entendre réciproquement.

Sofia, 2 janvier. — Les troupes turques enfermées dans l'Andrinople ont reçu un envoi de médicaments. Cet envoi a été livré sous la surveillance des troupes bulgares. Les assiégés n'ont reçu par ailleurs aucune espèce de vivres.

En Chine, lorsqu'un malade succombe, la famille ne paie rien au médecin traitant.

Les Célestes ont accoutumé l'homme de l'art à ne percevoir ses honoraires qu'en cas de guérison. Lesdits honoraires étant d'ailleurs beaucoup plus élevés si la guérison est prompte.

Un plus chaque médecin est tenu d'avoir à sa porte une lanterne allumée, avec un verre transparent, sur lequel est inscrit le nombre des malades qu'il a perdus dans l'année.

HONDURAS

On Veut Obliger des Citoyens Américains à Joindre l'Armée

Puerto Cortes, Honduras, 2 janvier. — Le Général Andres Lezia, gouverneur du département de Cortes, a promulgué un décret annonçant que tous les étrangers qui ne feront pas leur déclaration de résidence dans les 30 jours seront reconnus comme citoyens du Honduras et comme tels obligés de joindre l'armée.

Ce décret a causé beaucoup d'agitation parmi les étrangers et les Américains, mais il est probable que le Président Bonilla refusera de le ratifier.

Le Gouverneur Lezia est très impopulaire parmi les indigènes et les étrangers.

Mardi dernier il y a eu une bataille rangée entre les partisans du Général Luis Salamanca et les amis de C. Ferrare, un personnage politique. Ce dernier a été grièvement blessé.

Le gouvernement a fait savoir que cette rencontre n'avait aucune signification politique.

CANADA

Les Arbres Commentent à Bourgeonner

Montreal, 2 janvier. — La température dans cette partie du Canada est si douce, que les arbres ont commencé à bourgeonner et que le St. Laurent n'est pas couvert de glace. Jamais depuis que le pays est habité la rivière est restée navigable après le 1er janvier. Le temps tel qu'il est a été peu favorable à quelques endroits que les compagnies de tramway et de téléphone et télégraphes ont gagné beaucoup d'argent. Un correspondant de la campagne prétend avoir vu un papillon.

CHINE

Les Thibétains Tuent 300 Soldats Chinois

Chengtou, Chine, 2 janvier. — 300 soldats chinois ont été tués par les montagnards thibétains dans une rencontre qui a eu lieu Mercredi soir près de Hsiang Cheng, sur les frontières du Thibet.

L'excuse officielle de l'échec des troupes gouvernementales est que les soldats ont refusé d'obéir à leurs officiers.

PEROU

Arana, le Roi du Caoutchouc est en Fuite

Lima, Pérou, 2 janvier. — Sr Arana, le roi du caoutchouc, a été envoyé aux journaux locaux un marconigramme pour protester contre le péage de prison à laquelle il a été condamné par un Juge d'Inquitos. Il dit que les intérêts du Pérou ont rendu nécessaires son départ précipité pour l'Europe. Il espère que la haute cour de Lima annulera l'ordre de son arrestation.

Sr Arana prétend être une victime d'un complot de Chantage. Il prépare un opuscule dans lequel il demande aux Péruviens de suspendre le jugement.

Le Président Billinghurst, dans une interview, a déclaré que Arana est le chef responsable de la compagnie accusée de crimes très nombreux. Il a ajouté que Arana aurait toute la latitude voulue pour présenter sa défense.

BRESIL

Il n'y a pas de Conserits Allemands au Brésil

Rio de Janeiro, 1 janvier. — Suivant un rapport officiel, les officiers du croiseur Allemand "Bremen" n'ont pas essayé de recruter des Brésiliens d'origine Allemande. Le consul Allemand a simplement invité les jeunes Allemands en âge de tirer au sort, de passer un examen médical par le médecin du croiseur. A peu près une douzaine a subi l'examen; il y en a un seulement qui a convenu qu'il n'était pas brésilien.

ARGENTINE

L'Immigration Pendant l'Année 1912 a été très Importante

Buenos Ayres, 2 janvier. — Le Dr. Bosch, ministre des affaires étrangères de la république Argentine, a reçu en audience Albert Hale, un délégué de l'Union Pan-Américaine, qui est en tournée dans l'Amérique du Sud.

Le nombre des émigrants arrivés en Argentine en 1912 a été de 330,000, une augmentation de plus 100,000 sur l'année précédente.

Jean Orth est-il en Argentine?

Buenos Ayres, 2 janvier. — Le Courrier Français prétend que Jean Orth, l'ex-archiduc Salvator, prince de Toscane, disparu dans les circonstances que l'on sait, vivrait dans un "rancho" en république Argentine, à quelques centaines de kilomètres de Buenos Ayres, sous le nom de Don Ramon.

Le journal ajoute que Jean Orth aurait décidé de donner de ses nouvelles à la mort de l'empereur François-Joseph. A ce moment, il publierait ses mémoires qu'il tient à jour depuis son départ de la Cour d'Autriche.

Le Cas de l'ex-Président Castro n'a pas encore reçu de Solution

Washington, 2 janvier. — Le cas de Cipriano Castro est encore en suspens, malgré le désir de ce dernier de quitter les Etats-Unis.

Le Secrétaire Nagel a examiné la demande de l'ex-président relative à son départ Samedi prochain sur l'Amérique, à destination de l'Allemagne. Dans le cas où ce dernier pays ne voudrait pas le recevoir, il faudrait qu'il revienne à l'île Ellis, pour être renvoyé ensuite en France, où il s'est embarqué.

Tout dépend maintenant de la compagnie de navigation. Si le commandant de l'America prend Castro comme passager il court le risque d'avoir à le ramener à l'île Ellis.

L'ex-président a refusé de recevoir des visites. Malgré un léger refroidissement son appétit est excellent. Il mange avec plaisir des repas, que les 9 cents alloués par le gouvernement, ne suffisent pas à solder.

Un Incendie Détruit une Partie de la Ville de Konawa, Dans l'Oklahoma

Konawa, 2 janvier. — Un incendie d'une grande violence a détruit une partie de la ville de Konawa.

Après de pénibles efforts on a pu se rendre maître des flammes.

La Nouvelle République Chinoise

Washington, 2 janvier. — Le Sénateur Bacon, membre du Comité des Affaires Etrangères, a déposé une pétition demandant que les Etats-Unis reconnaissent immédiatement la nouvelle république chinoise.

Bruits de Révolte aux Iles Philippines

Washington, 2 janvier. — Les fonctionnaires de l'Insular Department ont absolument déniés les bruits qui ont circulé ces jours-ci d'une révolte aux Iles Philippines. Une loi a été déposée devant le sénat pour reconnaître immédiatement l'autonomie des Iles et dans 8 ans leur indépendance.

LE CROISEUR ANGLAIS

"Natal" Transportant les Restes de Mr. Whitelaw Reid Approche de New York

New York, 2 janvier. — Le croiseur anglais "Natal" transportant les restes de Mr. W. Reid, ancien ambassadeur à Londres, a passé le phare de Nantucket, à 9 heures Mardi matin. Le "Natal" a été rencontré par 6 navires de guerre américains.